

R A P P O R T

présenté  
par

Madame Suzanne DAVID

sur son activité au service des réseaux de la  
FRANCE COMBATTANTE

\*\*\*\*\*

I - Période d'OCTOBRE 1940 au 1er NOVEMBRE 1941 :

Dès Octobre 1940 Mme RAUX demeurant rue Duplessis de Grenédan à NANTES (décédée en captivité à RAVENSBRUCK) me demandait de lui fournir des renseignements sur les mouvements de troupes de l'armée d'occupation. Ces renseignements étaient transmis par l'intermédiaire de Mme SEIDEL rue Geogroy Drouet et Melle Le BELZIC rue Frédéric Caillaux à NANTES et dirigés, je l'appris à mon retour, sur le réseau 3I (Mme LOUIS liquidateur)

En Février 1941 Mme NOLET (droguerie, rue de Rennes) commençait à me fournir des renseignements qui me mettaient en relation avec Mme BOCK IIO, rue de Rennes (décédée en captivité à BERGEN-BELSEN). Cette dernière était la femme du Capitaine BOCK auteur d'attentats contre l'armée d'occupation, arrêté par cette dernière puis évadé de la prison de BREST qui venait de rejoindre les Forces Françaises Libres à NANTES - elle était au surplus mère de cinq enfants en bas âge.

Mme BOCK me fournit successivement des indications sur les emplacements de postes de D.C.A., les mouvements de troupes et me mit à cette époque en relation avec Mr CLAIRET habitant à CHANTENAY (NANTES) et sous-directeur du Dépôt de Carburants DENROCHE Maurice. Mr CLAIRET me fournissait des renseignements sur les mouvements de bateaux ravitailleurs de sous-marins et production de l'usine de construction mécanique des Batignolles à NANTES.

Tous ces renseignements ainsi que ceux dont il sera fait état dans ce rapport furent transmis par plusieurs filières :

- Mme SEIDEL - réseau 3I ;
- Mr MAUGER - réseau Castille ;
- un agent de liaison polonais arrêté depuis à BORDEAUX et dont le nom ne m'est plus présent à l'esprit.

A cette même époque (Mars 1941) j'hébergeais des prisonniers français évadés des hôpitaux de NANTES et regagnant la zone libre.

AVRIL 1941 - A cette époque mon mari, le Capitaine André DAVID jusque là prisonnier de guerre à NUREMBERG est rapatrié et participe dès son retour aux opérations.

Mr NIEDELET cheminot à NANTES précédemment arrêté par les allemands puis évadé de la prison de PAU est mis en relation avec moi par l'intermédiaire de Mme BOCK et ce dernier me fournira plus particulièrement des renseignements sur les mouvements de troupes, de matériel, en gare de NANTES et au plan détaillé de la gare de l'état.

JULIN 1941 : Mme BOCK me fournit des éléments intéressant le résultat des bombardements sur la base sous-marine de LORIENT. Durant ce même mois, j'assure avec l'aide de Mme BOCK et NOLLET précédemment nommées et Mme KROFF boulevard de Lonchamp à NANTES et plusieurs autres personnes, le ravitaillement, l'habillement et l'aide financière à des aviateurs anglais hébergés pendant plus de deux mois chez Mme SEVEL précédemment nommée.

JUILLET 1941 : Mon mari me mit en relation et assure la liaison avec Mr professeur de gymnastique à St-NAZAIRE - il me fournit régulièrement des renseignements sur les mouvements de troupes, l'établissement de fortifications dans cette Région. Seul Mr s'est mis ultérieurement en relation directe avec l'agent de liaison polonais.

AOÛT 1941 : Toutes les personnes précitées continuant leur collaboration dans la fourniture de renseignements et de plans régulièrement transmis par mes soins. A cette époque mon mari me mit en relation avec Mr LELIEVRE habitant à NANTES avenue Brieland et employé à la Société nationale de Construction aéronautique de l'OUEST à CHATEAU-BOUGON près NANTES. Mr LELIEVRE me fournit à dater de cette époque les renseignements sur la production d'usine, les emplacements de D.C.A. et l'extension du terrain d'aviation de CHATEAU-BOUGON.

SEPTEMBRE 1941 : Mme BOCK me mit en relation avec Mr ADAM auteur d'attentats contre l'armée d'occupation, arrêté à NANTES avec Mr BOCK, évadé de la prison de BREST et fusillé ultérieurement semble-t-il. Il me fournit des renseignements sur les mouvements de troupes, plan détaillé du port de BREST.

Depuis son retour, mon mari grâce aux nombreuses relations qu'il avait conservées avec ses élèves ou qu'il avait acquises durant la période de 1939-1940 où il était chargé de la préparation militaire dans la Loire-Inférieure, m'apporte journalièrement une moisson d'informations qu'il contrôle lui-même au besoin tout en assurant la liaison avec ses informateurs il participe au surplus à la recherche de fonds et d'effets pour les aviateurs anglais hébergés et pourvoit aux nécessités de leur approvisionnement près des commerçants bénévoles. Les transmissions de renseignements aux trois réseaux ci-dessus indiqués continuèrent jusqu'au 1er Novembre, date de mon arrestation grâce au concours particulier des personnes citées dans le présent rapport et de maintes autres personnes travaillant soit de leur plein gré, soit à leur insu.

II - Période du 1er Novembre 1941 date de mon arrestation au 17 Septembre 1942 date de ma déportation :

Dans la nuit du 1er Novembre 1941 à 1 Heure 30 du matin, mon domicile 39, rue des Fraises à NANTES était cerné par les militaires et les civils de la Gestapo transportés dans sept voitures.

Mon mari et moi-même fûmes arrêtés et transférés sur le Champ boulevard Delorme siège de la Gestapo pour y être interrogés. "Une souricière" fut tendue durant les 10 jours qui suivirent à notre domicile .

Le 2 Novembre après de nouveaux interrogatoires j'étais transférée à la prison d'ANGERS où je dus subir de nouvelles interrogations dont certaines durèrent huit heures consécutives.

Transférée à la prison de la Santé à PARIS le 27 Novembre 1941, j'y restai en prévention et au secret durant 10 mois jusqu'à la date de notre changement.

Le 25 ou 27 <sup>juin</sup> Juillet 1942 commençait devant le Conseil de Guerre allemand de l'hôtel Continental à PARIS un procès qui devait durer trois semaines pour prendre fin le 17 Juillet par un verdict me condamnant à la peine de mort sur l'inculpation d'espionnage et d'hébergement.

Dans ce même procès qui comprenait 27 accusés figuraient les personnes suivantes, qui m'avaient apporté leur concours ou avec lesquelles j'avais été en relation :

- Mme RAUX condamnée à mort (décédée à FAMENSBRUCK ;
- Mlle Le BELSIC condamnée à mort ;
- Mme SEDEL condamnée à mort ;
- Mme BOCK condamnée à 5 ans de réclusion (décédée à BERGEN-BELSEN) ;
- Mlle ESPERON sœur de Mme SEDEL - 3 ans de prison ;
- Mr André DAVID condamné à 6 ans de réclusion (décédé à WOLFENBUTEL) ;
- L'agent de liaison polonais en instance de jugement à BORDEAUX comparu à ce procès en qualité de témoin.

Avaient été arrêtés et n'ont pas comparu au procès :

- Mr ADAM et Mr NIEDELET auraient été tous deux fusillés ;
- Mesdames NOVLET, KROFF et VIEL arrêtées en novembre 1941 dans la même affaire avaient été successivement relâchées, leur participation n'ayant pu être établie.

A la suite de ce procès l'avocat allemand commi d'office prit l'initiative sans mon accord de présenter un recours en grâce qui fut d'ailleurs rejeté.

Le 17 Septembre 1942 je quittais la Santé pour être dirigée sur CARLORUHE période du 17 Septembre 1942 au 25 Avril 1945 date de ma libération.

J'ai été successivement transférée dans 12 camps

ou prisons dont les suivants où mon séjour fut plus particulièrement prolongé :

- Forteresse d'ANRATH : Octobre 1942
- Prison de LUBECK : Novembre 1942 à Avril 1944
- Prison de COTBUS : Avril 1944 à Octobre 1944
- Camp de RAVENSBRUCK : Octobre 1944 à Février 1945
- Camp de MAUTHAUSEN : Février 1945 à 22 Avril 1945.

Le 22 Avril 1945 la Croix-Rouge Suisse obtenait que les dernières détenues stationnées au camp de MAUTHAUSEN lui soient remises et c'est dans ces conditions que transportée par camion jusqu'en SUISSE je fus pour ma part hospitalisée à ST-GALL du 25 Avril au 7 Mai, dirigée à cette dernière date puis hospitalisée à AIX-les-BAINS du 8 Mai au 16 Mai 1945 - Je devais rejoindre l'hôtel Lutécia à PARIS le 17 Mai 1945 - Enfin le 18 Mai transportée par ambulance, chemin de fer, j'arrivais au domicile de mes enfants 1, rue Rommigières à TOULOUSE où je réside actuellement.

x

x x

Il ressort de ce rapport que dès Octobre 1940 soit 4 mois seulement après la signature de l'Armistice, à un moment où les événements semblaient contredire cette confiance en la victoire alliée dont le Général de GAULLE avait sonné le rappel, des Françaises qui toutes, sauf deux, étaient mères de famille répondant à l'appel de LONDRES recherchèrent la possibilité d'agir et agirent contre l'occupant par devoir à l'encontre de toutes leurs habitudes et par seul sentiment patriotique.

Issues de tous les milieux sociaux : employées, commerçantes, bourgeoises - femmes de prisonniers et mères de familles, veuves et jeunes filles - toutes rivalisèrent de confiance, d'intelligence, de dévouement et d'audace dans la mission qu'elles s'étaient données.

Sachant le risque qu'elles couraient à une époque où la Résistance n'avait pas même un nom, recherchant des concours et des filières pour faire passer Outre-Manche leurs renseignements, elles entraînaient à leur suite des hommes qui voulaient agir et utilisèrent des timides qui n'auraient osé.

La confiance qu'elles voulurent bien m'accorder me plaça au centre de ce petit réseau dont je fus l'élément centralisateur et qui diffusa alternativement ou simultanément sur trois réseaux principaux les renseignements recueillis.

Une mention particulière doit être faite pour Mme BOCK qui, après l'arrestation de son mari et de son évasion et son départ à LONDRES, sachant les risques qu'elle courait, malgré ces cinq enfants elle fit passer son devoir avant tout autre chose et qui n'est pas rentrée.

Il a suffi d'un français nommé MONTAUDON que le malheureux NIEDELET avait cru pouvoir utiliser pour livrer à la Gestapo contre 30 deniers toutes ces épouses et toutes ces mères. L'interrogatoire du jeune BRANCHU de NANTES utilisé par NIEDELET et ses défaillances firent le reste et dévoilèrent les noms et en partie le rôle de celles et de ceux qui participèrent à notre action.

Hormi ces deux cas, je dois à la mémoire de ceux qui sont disparus et à la vérité pour celles qui sont revenues que tous et toutes furent durant le procès admirables de courage et de volonté et pour celles que le hasard m'a permis de suivre en captivité j'atteste que leur ténacité et leur foi dans la victoire furent dignes de la France.

DAVID Suzanne née BOUJEARD

née le 26 Avril 1899 à NANTES (1899)

épouse d'André DAVID, professeur d'éducation physique - légion d'honneur - croix de guerre 1914/18 (3 blessures - 5 citations) prisonnier de guerre 1940/41 - détenu politique 1941/44 - décédé le 14 Avril 1944 à la prison de WOLFELBUTEL (HANOVRE).

Arrêtée le 1er Novembre 1941 à NANTES ;

Condamnée à mort le 17 Juillet 1942 à PARIS ;

Libérée le 25 Avril 1945 en SUISSE, après 3 ans 6 mois et 25 jours de détention.